

Home > Société > Portrait > L'homme aux mille parfums

Jacques Masraff, l'homme aux mille parfums

Dans son petit atelier baptisé Evanescence, à côté de Genève, Jacques Masraff concocte pour chacun une fragrance unique aux essences naturelles et mystérieuses.

Il vit depuis vingt-cinq ans dans un océan de senteurs. Un monde enchanté peuplé de bois de santal ou de rose, de menthe ou de vétiver, racine mystérieuse pour le profane d'une plante indienne.

Fragrances boisées, épicées ou fruitées: Jacques Masraff ne travaille qu'avec du naturel. «Les odeurs de synthèse sont plus simples à utiliser, parce qu'elles offrent toujours le même résultat. Les essences naturelles, c'est comme le vin», explique cet amateur de bons crus espagnols: de petites variations sont possibles. «Il y a aussi une question de prix: le kilo de rose naturelle se négocie entre 500 et 1500 francs», alors que l'on peut enlever un zéro pour son équivalent chimique.



Cependant, ce qui explique par-dessus tout que les industriels ne pourraient pas travailler avec des seuls produits naturels, ce sont les brevets, un peu comme pour les médicaments: «Vous ne pouvez pas protéger un mélange, un parfum. En revanche, c'est possible avec la molécule correspondante», sourit le Genevois de 59 ans, en montrant son écran d'ordinateur. Avant de préciser:

Je dois être autour de 800 fiches différentes.

Cet autodidacte a mis tout son savoir-faire et ses connaissances techniques dans cette base de données. Et cela lui a pris près de neuf ans. Chaque fiche détaille la composition de l'ensemble des extraits naturels avec lesquels il travaille, et notamment la liste et la teneur de composants potentiellement allergènes qu'il contient.

M Publié dans l'édition MM 4
M 20 janvier 2014

Auteur

Pierre Léderrey

Photographe

Alban Kakulya

Une inspiration



Parmi les ouvrages qui nourrissent son travail, il y a ceux de Jean-Claude Ellena (photo: AFP), le parfumeur de la maison Hermès. «J'aime son approche du métier, sa façon de travailler, et relis souvent ses livres, dont « [La Note verte](#) ».

Une gourmandise



Au fur et à mesure que je crée un parfum, le logiciel m'indique notamment les doses à ne pas dépasser, les essences dont il faut user avec parcimonie.

Et, forcément, la composition exacte de chacune de ses créations pour un bon millier de clients à travers la Suisse, «et un peu à l'étranger». *Pluie d'étoiles*, *Fil d'Amour* ou *Jardin des délices* : Jacques Masraff n'oublie pas de leur donner un nom, «tout de même plus sympa qu'un numéro». D'autant que le parfum est ensuite déclinable en toute une panoplie de produits, du lait corporel au gel douche.

Le client choisit les senteurs qui lui plaisent le plus

Mais avant cela, tout commence par un rendez-vous d'une demi-journée durant laquelle le client (dans 80% des cas, la cliente) est invité à choisir entre les multiples tonalités, et les senteurs qui lui plaisent.

Nul besoin de connaître les bonnes alliances, de savoir ce qui fera une bonne note de tête (les premières odeurs qui sont aussi celles qui partent le plus vite) ou au contraire une excellente note de fond (celle qui reste): le parfumeur suggère, guide, vérifie une seconde fois avant que chaque petite fiole soit définitivement sélectionnée. «Il n'y a pas vraiment de limite, on peut mélanger dix, voire vingt fragrances différentes», explique-t-il en précisant que le sens olfactif commun ne se trompe que rarement. Certes, les allergies en tous genres ne cessent de se développer.

«Cela peut paraître curieux: non seulement les gens choisissent le plus souvent les odeurs qui leur vont, mais encore tout se passe comme si d'instinct notre nez n'aimait pas ce qui risquait de lui nuire, comme tel ou tel allergène.

Ce qui explique aussi sans doute que le résultat ne déçoit que rarement. Le principal risque étant de trouver que «son» parfum ne dure pas assez longtemps lorsque l'on n'aime pas les différentes notes boisées «parce que ce sont elles qui offriront la tenue dans le temps. Mais on peut néanmoins trouver d'autres solutions.»

Catherine de Médicis voyageait avec son parfumeur attiré

Mais Jacques Masraff organise aussi des stages, non pas de formation, mais de plaisir olfactif où, à l'aide d'une petite sélection de cinq ou six senteurs, les participants peuvent concocter leur petite fiole préférée. «Ils y apprennent entre autres que ce n'est pas parce que c'est naturel que c'est sans danger. Catherine de Médicis, reine de France, voyageait toujours avec son parfumeur attiré, qui était aussi un remarquable empoisonneur.»

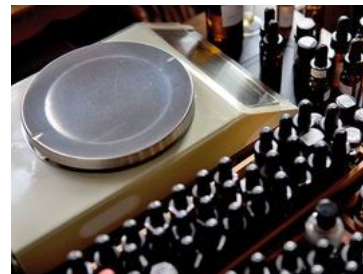
Et puis le parfumeur n'oublie pas que cette passion dont il a fait son métier a commencé par l'aspect médical avec les huiles essentielles. Hôpitaux et autres EMS font régulièrement appel à lui pour créer une huile de massage qui apaise un patient, ou une atmosphère apaisant les derniers instants.

www.evanescence.ch

© Migros Magazine - Pierre Léderrey

Il y a des accointances entre la parfumerie et la gastronomie, et avec les vins, espagnols entre autres, qu'il va régulièrement déguster au «Soleil Rouge» à Genève. Jacques Masraff aime mettre lui-même la main à la pâte en cuisinant avec des épices, toutes sortes de currys notamment.

Un outil indispensable



Cela aurait pu être les mouillettes pour sentir les parfums, bien sûr. Mais Jacques Masraff préfère ses balances, et notamment cette Mettler de haute précision, capable de peser au centième de gramme jusqu'à 3 kilos.

Rédiger un commentaire